

le magazine du campus de l'UNIL | le savoir vivant |

l'uniscope



ACTUALITÉS

Dix ans après, le rapport Bergier perce dans les écoles (p. 6)

CAMPUS

Déstigmatiser la schizophrénie auprès des jeunes (p. 12)

SAVOIRS

Destins de pierres ou quand la mort s'expose (p. 18)

La Grange entre poudre et paillettes

Le théâtre de l'UNIL fête ses 20 ans de programmation avec un festival jouissif mis sur pied par sa responsable Dominique Hauser. Le thème de la guerre figure au centre des festivités (p. 4).

2 Espresso

Image du mois

LE MARCHÉ DE L'UNIL a repris à la rentrée. Il a lieu tous les mardis, de 10h à 16h sur la place devant l'Internef. Réservez votre panier, qui contient du pain, du fromage, des légumes et des fruits. Il est vendu au prix de 19 fr. Infos et réservations sur le site de la FAE > www.unil.ch/fae



L. Grange©UNIL

Petite astuce

L'ÉCOLE SUISSE D'OSTÉOPATHIE offre aux étudiants et aux collaborateurs un service gratuit de soins, en collaboration avec le Centre sportif. Les consultations se déroulent à la salle de colloques de SOS2. L'horaire est disponible au secrétariat des sports. Les inscriptions se font par téléphone, au 021 692 21 50.



pressmaster@fotolia.com

Lu dans la presse

«**LE FAIT QUE CE SOIT FINI** pour toute la vie nous paraît incohérent et absurde. Certaines personnes ne sont peut-être pas assez mûres pour absorber le choc du passage du gymnase à l'université.»

Danielle Chaperon, dans le journal *la Côte*, a affiché sa volonté de «traquer les mauvaises raisons» de ne pas réussir ses études.



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en cheffe

Vingt ans. Un bel âge pour le Théâtre de l'UNIL (page 4). Un âge qui mérite bien une fête grandiose, avec des spectacles variés, joués à la Grange bien sûr mais aussi dans l'imposante et séduisante Tour vagabonde. Une scène qui s'érige devant

l'Unithèque et qui accueillera l'Italien Pippo Delbono, une des figures les plus importantes de la scène théâtrale contemporaine. Et un des artistes chéris de Dominique Hauser, responsable de la Grange, qui a choisi de placer ce jubilé sous le signe de la guerre. Guère étonnant, donc, de retrouver Jean-Michel Potiron, qui a résidé trois ans sur le campus et échangé sur cette question avec des chercheurs. Vous l'avez certainement aperçu devant sa fameuse roulotte. Et vous en saurez davantage sur le metteur en scène français en lisant notre interview en page 14. Intense la vie de notre campus,

non? A l'occasion des dix ans de la publication du fameux rapport Bergier, l'UNIL organise, dans le cadre d'*Autrement dit*, un cours public sur cet important épisode de l'histoire suisse. Une réflexion sur la transmission des recherches historiques dans les salles de classe à lire également en page 6.

En page 8, rencontre avec Quentin Mouron, un étudiant en lettres qui vient de signer *Au point d'effusion des égouts*, un roman au doux parfum de spleen qui fait un tabac en Suisse romande. Place aux jeunes talents encore en page 10 avec une interview des coprésidentes de la

©DR

7ème Festival du Film Vert
Le cinéma pour un futur durable

Festival du Film Vert 2012

DU 09 AU 18 MARS 2012
DANS 22 VILLES
DE SUISSE ROMANDE
ET DE FRANCE

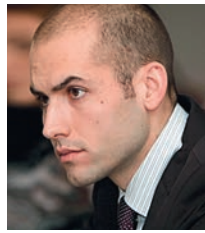
www.festivaldufilmvert.ch

Campus plus

DU 9 AU 18 MARS, le campus héberge le septième Festival du film vert. Trois documentaires primés dans des festivals internationaux seront projetés dans les salles 2024 et 2064 de l'Anthopole et à l'EPFL. Tarifs: étudiant, 5 fr., adulte, 10 fr. > www.festivaldufilmvert.ch

Les uns les autres

AU DÉPARTEMENT DE BIOCHIMIE, Nicolas Collin est un spécialiste des adjuvants. Ces substances permettent d'accroître l'efficacité des vaccins et d'augmenter les doses puisque la même quantité de vaccin, allongée avec l'adjuvant, permet de vacciner dix à quinze fois plus de personnes. Soutenu par le Ministère de la santé américain, le groupe de **Nicolas Collin** a formé des producteurs indonésiens de vaccins contre la grippe aviaire et teste en ce moment leur adjuvant. En cas de pandémie, il faut se tenir prêt à fabriquer en temps réel un vaccin adjuvanté. En outre, le laboratoire a reçu un mandat du Wellcome Trust pour évaluer un vaccin polio combiné à l'adjuvant d'une grande pharma. Objectif : éradiquer la polio en Inde et sur la surface de la planète.



GDR

F&E, qui fête ses 30 ans en mars, et une rencontre... prenante en page 18 avec un étudiant qui monte une expo étonnante sur la représentation de la mort. Intense mais aussi variée, la vie du campus, qui accueillera les neuvièmes Journées de la schizophrénie. Interviews et témoignages en pages 12 et 13.

Pour terminer, nous vous présentons en pages 21 et 22 les stratégies et objectifs de la Direction pour les années 2012-2016 dévoilées dans un plan d'intentions. Oui, l'UNIL va bien, merci. Et elle a un bel avenir devant elle.

Le chiffre

85 LE NOMBRE TOTAL DE VÉLOS en libre service disponibles sur huit stations de l'UNIL et de l'EPFL.

Entendu sur le campus

«Je suis super motivé par le workshop parce que c'est le genre de cours où t'apprends presque malgré toi».

Un étudiant devant l'Amphipôle.

Terra academica

QUE SE PASSERAIT-IL SUR LE CONTINENT EUROPÉEN SI LA TEMPÉRATURE venait à augmenter de deux degrés? C'est ce que les vingt-neuf partenaires disséminés dans toute l'Europe participant



F. Imhof © UNIL

au vaste projet international IMPACT2C vont chercher à savoir pendant les quatre prochaines années. Parmi eux, **Hansjörg Albrecher**, professeur ordinaire en HEC au Département des sciences actuarielles – application de méthodes mathématiques aux domaines de la finance et des assurances. Avec son équipe lausannoise, il étudiera les conséquences sur les crues et les inondations de cette hausse de deux degrés. Il examinera ainsi les pires scénarios catastrophes et cherchera à savoir si, à l'avenir, les crues resteront normales ou se multiplieront. Il sera aussi question de savoir comment assurer ce risque à l'avenir.

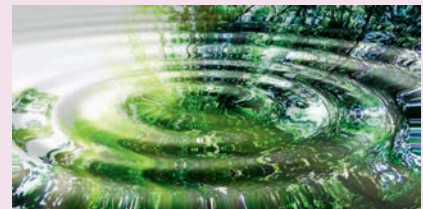
BRÈVES

NOUVELLES POUR ALUMNI

Qu'est-ce qui compromet une relation jusque-là sereine et empreinte de confiance? Les 21 mars et 26 avril, Christophe Cherpit, animateur de DialogUnil, donnera quelques pistes pour comprendre ce qui se joue, le plus souvent inconsciemment, tant à l'intérieur de soi qu'à l'intérieur de l'autre. Il proposera également quelques stratégies pour se libérer des jeux relationnels que nous avons tendance à répéter. Réservé aux alumni. Inscription : www.unil.ch/alumni

L'EAU À L'HONNEUR

Durant la semaine de la Journée de l'eau 2012, la Maison de la rivière et l'Interface sciences-société proposent, le 23 mars, un événement réunissant les principaux acteurs de l'eau en Suisse. A terme, les deux entités souhaitent en faire une rencontre annuelle incontournable pour les institutions et les personnes concernées. L'objectif principal de cette journée est d'offrir une plateforme d'échanges



L. Fonselrotalia.com

d'informations et de pratiques entre les institutions, associations et ONG dont les activités sont liées directement ou indirectement à l'eau. Cette rencontre est ouverte au large public.

Renseignements et inscription : www.unil.ch/h2o

BANANE EN FM

Fréquence Banane, la radio des étudiants de l'UNIL, de l'EPFL et de l'UNIGE, émettra ses programmes sur les ondes FM du 8 mars au 6 avril prochains sur 94.1 MHz. Cette année, le « Mois FM » a pris une tournure plus originale qu'à l'habitude. La diffusion en FM se faisait depuis cinq ans à partir d'une antenne située à l'EPFL. Celle-ci étant devenue inutilisable, un nouveau site d'émission a été trouvé. Il permettra une couverture plus grande que l'entier de la ville de Lausanne. Les auditeurs retrouveront entre autre leurs émissions préférées: *Café Kawa* (6h30-8h), *Midi Banane* (12h-13h) et *Micropolis* (17h-19h).

www.frequencebanane.ch

Vingt ans de programmation, déjà, et la Grange de Dorigny semble toujours aussi pimpante. Pour commémorer sans s'ennuyer, Dominique Hauser et Marika Buffat ont prévu un festival de haut vol intitulé Objectif Mars.

Ça décolle à la Grange!

Nadine Richon

« Il y aura trois lieux à ne pas manquer », résume Dominique Hauser, responsable du Théâtre La Grange de Dorigny. Avec sa collègue Marika Buffat, elles ont mis sur pied un festival qui s'étendra jusqu'au 31 mars 2012 dans la Grange elle-même, dans la Tour vagabonde montée devant l'Unithèque et à la Cinéma-thèque suisse.

Cette vingtième saison de programmation est placée sous le signe de la guerre avec la nouvelle création du metteur en scène français Jean-Michel Potiron (interview p. 14-15) et le dernier spectacle de l'homme de théâtre romand Jacques Gardel. Sous l'intitulé *La guerre, notre poésie*, Jean-Michel Potiron met un point final à l'expérience théâtrale qu'il a menée durant trois ans sur le campus, en accueillant dans sa roulotte de nombreux chercheurs intéressés par

une réflexion interdisciplinaire autour de la guerre. Travaillant lui aussi sur « la fascination du genre humain pour la guerre », Jacques Gardel a rejoint le festival de la Grange pour une grandiose création autour de *L'Illiade*. Dominique Hauser parle de « théâtre-multimédia ». Ces deux spectacles se tiendront à la Grange elle-même.

Mais la fête ne serait pas complète sans un invité italien prestigieux, qui fit ses premiers pas romands en 2006, à l'invitation de la Grange, et qui revient avec un spectacle musical intitulé *Amore e Carne*: Pippo Delbono. On connaît sa fougue généreuse, son travail avec les handicapés et les marginaux, son énergie poétique qui pulvérise les barrières de toutes sortes. Grâce à Dominique Hauser, qui le suit depuis tant d'années avec joie et curiosité, les spectateurs lausannois pourront retrouver Pippo dans un duo inédit avec le violoniste Alexander Balanescu, qui fut pendant quinze ans le leader du Michael Nyman Ensemble. Pour Pippo Delbono, comme pour son partenaire musical, il s'agit de répondre à la « sauvage douleur d'être hommes », pour reprendre les mots de Pasolini. Un événement qui se déroulera à la Tour vagabonde les 9 et 10 mars.

Autres temps forts: *Les Précieuses ridicules* remises au goût du jour par une jeune équipe de comédiens autour du metteur en scène Vincent Bonillo (du 15 au 18 mars), ou encore, toujours dans la Tour vagabonde, des moments très shakespeariens avec Roelof Overmeer et ses étudiants de la section d'anglais (cours-spectacle accompagné par des musiciens et des comédiens, gratuit et ouvert à tous le 28 mars à 18h) ainsi qu'un monologue les 29, 30 et 31 mars, magnifiquement interprété par Sarah Marcuse, qui fait revivre la sœur du grand Will. A noter encore une collaboration

Grâce à Dominique Hauser, nous allons retrouver Pippo Delbono, un géant de la scène. F.imhof@UNIL



avec la Cinémathèque suisse qui propose un cycle «War is (not) over», un voyage au bout de l'enfer de la guerre des années 1926 à nos jours.

Pour Dominique Hauser, la spécificité de la Grange réside dans la possibilité de faire dialoguer, selon différentes modalités, artistes et universitaires. «Cette mise en relation, toujours renouvelée, est passionnante à vivre et apporte beaucoup aux deux parties», souligne-t-elle. Dès son origine,

la Grange de Dorigny devait offrir à une communauté universitaire relativement isolée des concerts, des représentations théâtrales, des conférences, des expositions et d'autres occasions festives. La première programmation officielle date de 1992-1993 et va véritablement inscrire la Grange de Dorigny dans la vie culturelle et artistique romande. «Depuis, nous restons fidèles à des artistes confirmés et sommes curieux de la créativité qui s'exprime chez les jeunes compagnies», conclut Dominique Hauser.



Le programme complet
www.grangededorigny.ch

Les réservations
021 692 21 24 ou culture@unil.ch

On fait quoi après la guerre?

Le metteur en scène lausannois Jacques Gardel parle ainsi du spectacle qu'il propose dans le contexte du festival: «Le temps de la guerre sort du quotidien et il est souvent très difficile de revenir ensuite à la vie normale; voyez en Libye, où les gens viennent de connaître ces moments ultimes, d'une fascinante intensité. Tant qu'on n'aura pas trouvé un équivalent, il y aura des guerres. Notre spectacle interroge cette fascination à travers des auteurs comme Homère, Tolstoï, Ernst Jünger, Malaparte, René Girard, Alessandro Baricco, Jonathan Littell...»

Vétéran du théâtre contemporain, il propose un spectacle réalisé avec son complice de longue date Miguel Québatte et d'autres compagnons de route (Eric Lazor, Alex Mayenfisch, Nicolas Wintsch, Antoine Etter, Gaspar Pahud) qui créeront en direct – pour chaque représentation – la musique, la lumière, les images, afin de plonger les spectateurs «bien installés, bien assis, c'est important», dans une atmosphère particulière. Le premier spectacle présente une variation qui permettra de goûter aux divers textes. Les trois représentations suivantes offrent trois parties toute différentes, à voir pour elles-mêmes ou comme un tout.

Naissance de l'Arsenic

Jacques Gardel annonce ainsi l'ultime production de l'Atelier de travail théâtral 2 qu'il a créé en 1981 avec Miguel Québatte et qui a donné lieu en 1984, 1989, 1992 et 1994 au Festival international de théâtre contemporain, éclaté en divers lieux surprenants de la région lausannoise. L'ouverture de l'Arsenic, en 1989, a représenté un moment important dans la carrière de Jacques Gardel et dans l'histoire

du théâtre à Lausanne. «Désormais, en Suisse romande, les conditions financières et culturelles n'existent plus pour des créations qui dépassent une certaine «normalité». Je ne veux plus être un mendiant et dépenser une énergie disproportionnée pour couvrir des budgets toujours revus à la baisse. Je n'ai pas fait du théâtre pour vivre, j'ai essayé de vivre pour faire du théâtre», conclut Jacques Gardel.

Coproduit par le Théâtre 2.21 et la Grange de Dorigny, ce dernier spectacle réunit huit lecteurs interprètes et prévoit une importante

installation plastique évocatrice. Il est soutenu par la Ville de Lausanne, la Loterie Romande, la Commission cantonale des activités artistiques, Migros, Ernst Göhner Stiftung et Casino Barrière. **NR**

«L'Iliade, la guerre, une fascination» - quatre représentations avec les lecteurs interprètes Heidi Kipfer, Athéna Poullos, Raphaël Aubert, Marco Calamandrei, Damien Gauthier, Miguel Québatte, Edmond Vulllioud et Alexandre Chevalley. Sans oublier une sculpture d'Olivier Estoppey. Samedi 24 mars, lundi 26, mardi 27 et mercredi 28 à 20h.

UN PROJET SCIENTIFIQUE ET ARTISTIQUE

Événement phare de cette vingtième saison officielle, «Qu'est-ce que la guerre?» se décline en deux volets: un spectacle mis en scène par Jean-Michel Potiron et une série d'ateliers académiques interdisciplinaires. Ces derniers se sont déroulés en automne 2011, sous la conduite de l'historienne Anne Bielman et du politologue Yohan Ariffin.

Une partie des chercheurs interviewés par le metteur en scène ont exploré la problématique de la guerre, mélangeant leurs disciplines respectives (philosophie, histoire, psychanalyse, neurobiologie, etc.). «Ces ateliers ont donné une représentation exigeante de l'interdisciplinarité. La présence des artistes Jean-Michel Potiron et Nicolas Carrel empêchait que ce mot devienne une simple juxtaposition d'approches, comme c'est souvent le cas dans le monde académique. Il s'en est suivi une plus grande créativité que dans les colloques classiques», estime Yohan Ariffin.

Les résultats de ces expériences sont rassemblés dans un ouvrage coédité par les Presses polytechniques et universitaires romandes (PPUR) et Antipodes. Incluant les textes des chercheurs ayant participé aux ateliers et celui du spectacle de Jean-Michel Potiron, ce livre sera dévoilé pendant les célébrations de la Grange. Soutenue par le Conseil scientifique Anthropos, cette publication a donné lieu à d'autres projets académiques dédiés à la guerre. Anne Bielman et Yohan Ariffin prévoient de mettre sur pied un séminaire doctoral commun. Le politologue devrait aussi diriger une recherche en relations internationales sur ce thème.

Renata Vujica



Le rapport Bergier prend le chemin de l'école

Dominique Dirlwanger et Julien Goumaz invitent les gymnases vaudois à une journée d'étude sur la transmission de l'histoire. F. Imhof@UNIL

Comment aborde-t-on l'histoire de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale dans les salles de classe? Enquête à l'occasion du dixième anniversaire de la publication du rapport Bergier, que l'UNIL célébrera les 21 et 22 mars prochains.

Renata Vujica

Dix ans après sa publication, le rapport Bergier fait toujours l'objet de controverses. Ce travail scientifique d'une ampleur sans précédent sur le rôle de la Suisse pendant Deuxième Guerre mondiale, qui a mobilisé des chercheurs suisses et internationaux, écarte le mythe national d'un pays résistant (*voir encadré*). Il est ponctuellement attaqué par les milieux conservateurs. Une bataille qui se traduit jusque dans les manuels scolaires. A Genève, en 2003, le Groupe de travail Histoire vécue demande l'interdiction de la brochure pionnière *Le rapport Bergier à l'usage des élèves*, conçue par le formateur en didactique de l'histoire Charles Heimberg. Outre-Sarine, les attaques sont plus virulentes encore. En 2006, l'intégration dans les gymnases et les écoles obligatoires zurichoises du manuel *Hinschauen und Nachfragen*, qui traite des relations entre la Suisse et le national-socialisme, provoque l'ire de la Weltwoche, hebdomadaire proche de l'UDC.

Malgré les polémiques, le rapport Bergier se fraie lentement un chemin dans l'enseignement. «Dans les salles de classe, le changement se fait à petits pas et calmement, contrairement aux discours politiques. Aujourd'hui, *Hinschauen und Nachfragen*

a été admis dans la plupart des cantons alémaniques, même les plus conservateurs, sans susciter d'émoi», commente Peter Gautschi, coauteur du manuel et formateur à la Haute école pédagogique de Suisse centrale. Le même constat prévaut dans les établissements romands. A Neuchâtel, le manuel *Histoire géographie 9^e*, paru en 2010, intègre certaines conclusions du rapport, sous la supervision de l'ancien conseiller scientifique de la commission Bergier, Marc Perrenoud. Adopté dans les écoles obligatoires neuchâteloises, puis repris dans le canton de Vaud, l'ouvrage ne crée pas de remous. «Le débat entre enseignants sur le rôle de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale est pacifié. La plupart d'entre eux relèvent la qualité du rapport Bergier et défendent une réflexion sur les légendes nationales, non l'enseignement d'une histoire patriotique», estime Dominique Dirlwanger, chef de file des enseignants d'histoire vaudois et collaborateur à l'Interface sciences-société de l'UNIL.

Un édifice fragile

Le Plan d'études romand (PER), qui vise à harmoniser la scolarité obligatoire dans tous les cantons, devrait consolider cette prise de distance. Il préconise en effet la distinction entre la mémoire, à laquelle appartiennent

les mythes nationaux, et l'histoire, soit les données objectivées. «Le PER n'oblige pas à mentionner le rapport Bergier. Mais entre les lignes, il incite fortement les enseignants à l'aborder», juge Dominique Dirlwanger, qui participera aux deux journées de l'UNIL.

Pour les enseignants qui souhaitent se pencher sur ce pan de l'histoire helvétique, il existe de nombreuses sources. Les cantons de Genève et de Vaud ont par exemple soutenu la publication d'un classeur intitulé *Racisme(s) et citoyenneté*, sous la direction de Monique Eckmann et Michèle Fleury, qui contient une série de matériaux portant sur le rapport Bergier. Le site des documents diplomatiques www.dodis.ch propose un e-dossier sur la Suisse, les réfugiés et la Shoah, ainsi que d'autres informations issues du rapport Bergier. Dans le canton de Vaud, l'association memorado.ch, qui regroupe des professeurs de l'UNIL et des enseignants de gymnases, a mis en ligne un dossier de ressources.

Malgré cette percée, les entraves à une pleine intégration du rapport Bergier dans l'enseignement restent nombreuses. «La campagne de désinformation des milieux opposés à cette étude est une vulgate qui se propage, alors même que le souffle médiatique est retombé et qu'on ne parle plus des acquis du rapport», estime Charles Heimberg.

Un climat qui inquiète aussi Marc Perrenoud, ancien conseiller scientifique de la commission Bergier. «La mouvance opposée à l'évolution de l'analyse historique continue à publier des livres présentant une vision idyllique de la Suisse. Ces ouvrages condamnent le rapport Bergier sans mentionner les nuances qu'il contient. C'est une manière de bloquer les débats qui nuit aussi à la compréhension du monde actuel.»

Si l'édifice reste fragile, c'est aussi que l'histoire occupe une place minoritaire dans l'enseignement. Pour Peter Gautschi, cette menace est plus importante que les controverses politiques. «En Suisse alémanique, le Lehrplan 21, équivalent du Plan d'études romand, supprime l'histoire en tant que branche unique à l'école obligatoire. Les enseignants risquent d'évincer le rapport Bergier par manque de temps.» Le Plan d'études romand ne prévoit rien d'aussi explicite. Mais une récente expérience genevoise démontre que le débat n'est pas clos. En 2011, le Conseil d'Etat prévoyait une réduction des heures d'histoire dans la grille horaire. Il l'a retirée suite à une levée de boucliers des enseignants. Pour cette fois.

L'UNIL FÊTERA LA TITANESQUE RECHERCHE DEUX FOIS

C'est la recherche historique de tous les superlatifs. Mise en place en 1996 suite au scandale des fonds juifs en déshérence, la Commission d'experts Suisse Seconde Guerre mondiale, présidée par Jean-François Bergier, dispose de 22 millions de francs, d'un accès inédit aux archives des banques et des entreprises. Le 22 mars 2002, elle publie un rapport final de 11'000 pages, s'éloignant du mythe d'une «Suisse résistante» véhiculé durant la Guerre froide. La recherche dévoile une vaste collaboration économique avec le Troisième Reich et d'autres pays, ou encore le refoulement des juifs à la frontière. Il apporte aussi des éléments «à décharge».

En mars, l'UNIL organise deux journées de réflexion sur les acquis de ce rapport, avec l'ancien conseiller scientifique de la commission Bergier Marc Perrenoud, les professeurs de l'UNIL Sébastien Guex et Hans-Ulrich Jost, l'ancienne conseillère fédérale Ruth Dreifuss, l'enseignant et collaborateur de l'Interface sciences-société Dominique Dirlewanger, et le journaliste Pietro Boschetti, auteur d'une version synthétique du rapport. Placée sous le sceau de «Autrement dit, les cours publics de l'UNIL», la journée du 21 mars est ouverte à tous. La journée d'étude du 22 mars sera, elle, dédiée aux gymnases vaudois. «Nous avons voulu profiter de ce dixième anniversaire pour réfléchir à la transmission des recherches historiques, mais aussi à la nécessité de l'histoire pour éclairer les questions actuelles», estime Julien Goumaz, responsable des événements à l'UNIL.

www.unil.ch/ateliers-ssh

«La Suisse est obsédée par la peur de ses propres divisions»

De 1996 à 2002, pendant les recherches de la commission Bergier, **Ruth Dreifuss** dirigeait le Département fédéral de l'intérieur, chargé de répondre aux besoins des historiens. Le 21 mars prochain, à l'UNIL, l'ancienne conseillère fédérale apportera son éclairage à l'occasion du cours public consacré à ce sujet.

François Bergier a admirablement su résister à toutes les pressions. Il n'en reste pas moins qu'il a souffert de l'atmosphère qui régnait autour des travaux de la commission. Il était surtout affecté par ce qu'il découvrait au fur et à mesure de l'avancée des recherches. Lui qui avait une image très positive de la Suisse avait dû, face aux faits, apporter des retouches à cette conception idéalisée. Puis il a été fortement attaqué par la droite qui, elle, n'a pas fait ce chemin et n'a pas accepté de tenir compte des éléments que la commission mettait en évidence.

me désolé. Le rapport Bergier aurait mérité d'être porté davantage à la connaissance du public, avec des moyens modernes de diffusion. Heureusement, si les autorités ont préféré mettre un terme à l'introspection, des citoyens et les enseignants ont pris le relais, comme Pietro Boschetti qui a écrit un ouvrage de vulgarisation. (Les Suisses et les nazis - Le rapport Bergier pour tous, *ndlr*).

Si une telle analyse historique devait être menée aujourd'hui, donnerait-elle lieu aux mêmes réticences?

Oui, je pense qu'on assisterait au même déroulement. On essaierait de faire le dos rond, en attendant que cela passe. Et ensuite, contraint et forcé, on se pencherait sur notre histoire et on serait effrayé par les pans d'ombre éclairés. Puis on essaierait d'oublier. N'est-on pas en train de le faire actuellement, avec la problématique des banques suisses ayant aidé des clients américains à frauder le fisc? Malheureusement, je ne suis pas sûre que la capacité d'apprentissage soit très grande au niveau d'une société.

Le rapport final n'a pas été suivi d'un débat politique, ni d'un véritable écho, ce que déplorait Jean-François Bergier. Que s'est-il passé?

Le Conseil fédéral ne s'est pas donné les moyens d'utiliser ce matériel pour poursuivre et approfondir le débat populaire. Je pense que la Suisse est toujours obsédée par la peur de ses propres divisions, ce qui nous a fait vite passer sur des problèmes qui mériteraient d'être débattus en profondeur. Cela

Les historiens de la commission Bergier affirmaient avoir subi de fortes pressions au cours de leur mandat. Pouvez-vous décrire ce climat?

Lorsque la commission a été mise sur pied, d'un côté certains politiciens de droite considéraient que la Suisse devait sortir blanchie de cet examen. D'un autre, le Congrès juif mondial souhaitait au contraire que ce soit une instruction à charge. Jean-



Quentin Mouron vient de terminer son deuxième roman. F.imhof@UNIL

A la Faculté des lettres, Quentin Mouron n'est bien sûr pas le seul étudiant qui écrit, mais il vient de signer un roman qui fait du bruit, sous un titre emprunté à Antonin Artaud, *Au point d'effusion des égouts*. Rencontre au Café Romand à Lausanne.

L'étudiant qui écrit

Nadine Richon

Un blouson en cuir, ouvert sur un T-shirt noir, voici Quentin Mouron, né en 1989; pour un peu, avec ce froid, on aimerait l'habiller comme si on était sa maman. Justement, il a oublié son pull très chaud chez ses parents qui n'habitent pas à Lausanne, mais bon, il est du genre à se réchauffer en parlant. A l'UNIL, il est en deuxième année de bachelor, fait du français « par facilité » et de la philo avec un intérêt plus soutenu. Pour un jeune écrivain, la linguistique a du bon, concède-t-il: « Ça clarifie, quand on écrit, on est un peu plus conscient de ce qu'on est en train de produire. »

Mais la vraie découverte universitaire, pour lui, reste la philosophie. « Après y avoir goûté avec un bon prof au gymnase de la Cité, j'ai eu la chance de suivre les cours de Raphaël Célis à la Faculté des lettres. Son cours sur Husserl m'a marqué et je comprends désormais mieux ce philosophe, mais aussi d'autres comme Kant, Heidegger ou Merleau-Ponty. Raphaël Célis est un personnage brillant, un enseignant qui nous éclaire. Grâce à lui, je peux aborder des textes que je ne comprenais pas avant. » La philo, c'est du savoir mais c'est aussi un art pour Quentin Mouron, qui refuse de séparer la théorie et la vie. « Ce n'est pas parce que je lis Marx ou un autre philosophe que je vais me sentir plus léger en

passant devant la détresse des Roms, par exemple. Pour moi, c'est un problème plus important que les cantines scolaires ou ces simulacres de débats où l'on s'acharne à faire comme les grands. J'apprécie l'ambiance universitaire et j'aime surtout passer du temps à la BCU, où les livres sont accessibles gratuitement, mais je ne ressens pas le besoin d'appartenir à une association d'étudiants. Je dois aller voir ailleurs, et quand je parle du problème des Roms, je veux dire que c'est un problème pour eux, alors qu'on a trop tendance à voir la détresse des autres comme quelque chose qui nous dérange nous. Cela nous interpelle, mais nous ne subissons pas cette vie difficile, cette grande pauvreté, qui découle

d'une dynamique économique, politique. Cela ne m'empêche pas de donner un coup de main, de laisser de la monnaie. L'autre jour, j'ai vu une dame tendre un billet à une mendicante, j'ai trouvé ça bien... »

Histoire d'amour à trois

Devant lui, Quentin Mouron pose un livre qu'il vient d'acheter à la librairie Basta, *Ni Dieu ni Maître*, de Daniel Guérin. « Je suis assez solitaire, individualiste, mais pas au sens économique du terme, sinon j'aurais un pull plus épais ! Travailler à m'enrichir, je fais vœu de l'exclure, même si on ne sait jamais. J'ai envie plutôt d'aider un peu mieux les autres, de m'engager, on verra. Les élections, je n'y crois pas trop : avant, je brûlais mes bulletins de vote, et maintenant je les recycle, je suis devenu vert ! Pour me prononcer sur des sujets importants, j'aime prendre mon temps, suspendre mon jugement, voir les différents points de vue. »

A l'heure où d'aucuns enchaînent les diplômes le plus vite possible, Quentin Mouron s'offre en effet des lenteurs qui tranchent avec le paysage ambiant. Il part en voyage avec ses parents, s'arrête un moment dans le désert américain, seul, rêve du Québec, dont il est originaire aussi, et écrit, mêlant dans son récit des fragments vécus, des personnages croisés sur la route, d'une manière décalée, fictionnelle. « Je travaille à un nouveau roman, qui sera une histoire d'amour à trois, deux hommes de trente ans et une femme qui peut avoir cinquante ans, une sorte d'Emma Bovary au rabais. L'un des hommes est amoureux d'elle mais elle aime l'autre, qui se rêve en vrai méchant mais qui est trop paresseux pour ça. Quand j'écris, je sou mets des passages à deux ou trois personnes, mon éditeur, de proches amis, toujours la même équipe. J'ai de la chance de les avoir autour de moi. L'écriture est ma priorité. Dans le travail universitaire, je suis plus distant, plus décontracté. Je fais un bon service minimum et parfois je me donne un peu plus. Mon travail écrit sur Husserl, je l'ai soigné et j'ai eu un bon interlocuteur avec Emmanuel Mejia, à la section de philosophie. Je me souviens aussi d'une présentation orale avec lui sur Spinoza. Toute production humaine peut être actualisée, même Platon, c'est loin mais ça peut nous parler ; un lecteur et un auteur peuvent toujours se retrouver ensemble, quel que soit l'écart temporel. »

A lire Quentin Mouron, on songe que son écriture vive transmet quelque chose d'à la fois populaire et recherché. Popu chic.

Il sourit, il est même assez d'accord et annonce, quitte à surprendre en milieu universitaire, que l'une de ses références favorites reste... San Antonio. « Mon père lisait Frédéric Dard, je m'y suis mis, j'ai adopté ! » Mais son roman fétiche, celui qu'il a lu et relu, dont il cite des passages marquants, dont il aime les personnages, a été écrit dans les années 1850 par Gustave Flaubert.

Il admire tout dans *Madame Bovary*, même le personnage du mari : « Je l'aime parce qu'il est pathétique, il aime sa femme et c'est tout. Je me souviens de la scène du bal, Emma virevolte et lui, il est le seul type qui n'arrive pas à danser... » Avec Quentin Mouron, on est dans l'empathie, pas dans la suffisance. Solitaire, oui, mais solidaire aussi.

UNE BALADE AMÉRICAINE

Son livre commence avec une citation en anglais du chanteur de Placebo et on comprend que Quentin Mouron aura un rapport assez rock and roll avec le français : « I wrote this novel just for you, That's why it's vulgar, That's why it's blue » (Brian Molko). Cette mystérieuse dédicace nous fait entrer dans le roman sur les pas d'un jeune narrateur en quête d'authenticité. Sur la scène américaine, de Los Angeles à Las Vegas, en passant par le désert, l'auteur nous balade d'une rencontre à l'autre, pittoresque, amoureuse, hallucinée, avec le sens du contraste et de jolis éclairs de lucidité. Il se plaît à alterner des images volontairement peu ragoûtantes et des formules d'une douceur exquise. Un exemple parmi celles-ci : « J'ai encore fumé un peu... Retourné des petits bouts de sentiments. Des nostalgies tenaces. Des ombres... Des taches au cœur qui voulaient pas partir. » L'éditeur Olivier Morattel a raison de suivre Quentin Mouron. Les lecteurs qui aiment la fraîcheur de son spleen, l'outrance joyeuse de ses observations, attendent déjà son deuxième roman.

Quentin Mouron, *Au point d'effusion des égouts*, Olivier Morattel Editeur.

Publicité

Séances d'information

Hes-so

Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz

Bachelor en soins infirmiers 2012

- Année propédeutique santé / Modules complémentaires
- **Bachelor**

Mercredi 7 mars	17h-18h30
Mercredi 4 avril	17h-18h30
Mercredi 9 mai	17h-18h30
Mercredi 6 juin	17h-18h30

Haute Ecole de la Santé
La Source
Lausanne

Av. Vinet 30 – 1004 Lausanne
Tél. 021 641 38 00 – www.ecolelasource.ch

Quelles sont les causes défendues par les étudiants d'aujourd'hui? S'engagent-ils suffisamment? Le point avec les deux coprésidentes de la FAE, qui fêtera ses 30 ans en mars.

Obtenir les meilleures conditions d'études possibles



Mélanie Glayre et Camille Goy, un engagement total pour la cause estudiantine. F. Imhof@UNIL

Francine Zambano

Elles mènent le bureau de la FAE en coprésidence. « C'est bien ainsi car la charge de travail est assez importante », lancent Camille Goy (SSP) et Mélanie Glayre (lettres). Enthousiastes, les deux étudiantes consacrent entre 30 et 50% de leur temps à leur activité associative au sein de la Fédération des associations d'étudiant-e-s de l'UNIL. Entretien.

Qu'avez-vous prévu pour fêter les 30 ans de la FAE?

Camille Goy-Mélanie Glayre: Nous allons monter une exposition qui reviendra sur nos 30 ans d'activités. Nous organiserons une fête le 30 mars au Bleu Léopard. Il faut marquer le coup: il y a eu suffisamment de relève pendant trois décennies pour que la FAE existe toujours!

Quelles causes mobilisent la fédération en 2012?

Nous nous battons pour une formation accessible à toutes et à tous, pour que le

principe de l'égalité des chances soit respecté. L'initiative sur les bourses d'études, notamment, va lancer le débat au parlement. Ça avance, enfin. C'était déjà un thème à l'époque de Pierre-Yves Maillard (ancien secrétaire général de la FAE, *ndlr*)!

En termes d'accessibilité aux études, les choses n'ont-elles pas évolué en 30 ans?

En tout cas, de nombreux étudiants travaillent en parallèle de leurs études. Ils ont donc moins de temps pour étudier. Et faire des études, c'est un travail à 100%, c'est ce que le FAE tente de faire comprendre à l'extérieur.

Quels sont vos combats au sein de l'UNIL?

Nous avons la chance d'avoir un recteur, Dominique Arlettaz, et une cheffe de département, Anne-Catherine Lyon, qui se battent pour l'égalité des chances. Sinon, à l'UNIL, la pénurie de logements reste un problème important. Par ailleurs, nous devons rester vigilants au niveau du numérisé clausus, notamment en médecine. Ce combat, nous le menons ensemble avec la Direction.

Sur le plan idéologique, qu'est-ce qui a évolué en 30 ans?

Nous sommes beaucoup plus actifs sur le plan de l'égalité homme-femme et de l'égalité en général. Nous sommes aussi mieux organisés. Nous avons mis en place une chartre sur l'égalité, adoptons un langage épicène et féminisé. Fondamentalement, notre but est d'obtenir les meilleures conditions d'études possibles, cela peut passer par des choses plus matérielles.

Vous vous dites écoutés, mais êtes-vous entendus?

Nous avons déjà la possibilité de donner notre avis, ça n'a pas toujours été le cas. Nous avons de plus en plus de poids, sommes représentés dans moult commissions au sein de l'UNIL. Donc, oui, on se fait de mieux en mieux entendre. Et nous rencontrons les gens du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture une fois par semestre. Certes, nous devons soigner notre crédibilité car c'est si facile de la perdre. Il faut donc que nous soyons sérieux, efficaces et maîtriser les dossiers que nous traitons. Cela demande beaucoup de travail.

Les étudiants d'aujourd'hui s'engagent-ils suffisamment?

L'engagement demande énormément de temps, la majorité des étudiants ne sont pas prêts à en consacrer pour l'associatif. Beaucoup d'étudiants se plaignent sans se donner les moyens de s'adresser aux associations ou à nous. Nous ne sommes pas toujours au courant de tout. Avoir envie de s'engager, c'est souhaiter faire changer les choses, non pas pour soi mais pour les générations futures. Cela peut paraître frustrant. Voilà pourquoi l'associatif n'a pas toujours du succès.

 www.unil.ch/fae



[le savoir vivant]

www.unil.ch/magellan

faites le point sur vos compétences numériques et informationnelles

Magellan vous accompagne pour évaluer vos compétences en technologies numériques et dans l'utilisation efficace des informations. Faites le test en ligne et choisissez la formation dont vous avez besoin pour vous aider à mieux réussir vos études. **Dans la jungle de l'information, peut-on se contenter de ce que l'on croit savoir ?**

BIBLIOTHÈQUE
CANTONALE ET
UNIVERSITAIRE
BCU LAUSANNE



Unil
UNIL | Université de Lausanne
Magellan

La schizophrénie n'est de loin pas une maladie chronique: un message que Philippe Conus, chef du Département de psychiatrie du CHUV, souhaite faire passer auprès des jeunes. F. Imhof/UNIL

Faire tomber le mur des idées reçues



Démystifier une maladie qui concerne les jeunes entre 15 et 25 ans et touche une personne sur 100: tel est le but des neuvièmes Journées de la schizophrénie qui se dérouleront entre le 27 et le 29 mars sur le campus.

Sophie Badoux

Schizophrénie. Le mot fait souvent peur. En effet, les maladies psychiatriques sont pour beaucoup méconnues du grand public et leurs mécanismes encore mal compris par les médecins. Invisible, touchant à la personnalité, aux perceptions sensorielles et rendant parfois difficile la relation à l'autre, la schizophrénie atteint une personne sur 100, dont 85% des cas se déclarent entre 15 et 25 ans.

Invité de marque des neuvièmes Journées de la schizophrénie, le professeur Philippe Conus, chef du service de psychiatrie générale au CHUV et spécialiste dans le traitement de cette pathologie, décrit les premiers symptômes comme des perceptions et des croyances décalées par rapport à la réalité. Ces manifestations cliniques sont accompagnées d'une tendance à l'isolement et parfois à la dépression. Les patients souffrent aussi d'hallucinations, surtout auditives. Ils entendent des voix ou se parlent à eux-mêmes et peuvent avoir un discours incohérent. La paranoïa et les

délires de persécution empêchent aussi fréquemment le patient de demander de l'aide, par peur qu'on lui fasse du mal.

«La maladie n'est pas un mur infranchissable. Il ne faut pas s'attarder sur des attitudes que l'on ne comprend pas mais profiter de riches moments de partage avec le malade». C'est le cœur du message d'Anne Leroy, vice-présidente de l'Association des Journées de la schizophrénie. Son fils aîné Nicolas est diagnostiqué schizophrène en 1998. Sa maladie progresse rapidement et il décède en 2008. «Tout a été brusque, et particulièrement le soudain mutisme de mon fils, qui a duré près de dix ans». Le jeune

homme se replie totalement sur lui-même et refuse de parler. «Il s'agit alors de réapprendre à com-

muniquer et de comprendre que le malade a une autre logique. Il n'a plus de «bon sens» et n'est plus dans la même adéquation au monde que nous», témoigne Anne Leroy. Le psychiatre Philippe Conus parle lui de la perte de l'évidence naturelle. «Le patient schizophrénique n'arrive plus à comprendre les relations avec autrui. Toutes les inter-

actions humaines deviennent alors compliquées», explique-t-il.

Oser en parler et aller vers les autres

Les angoisses intenses et la peur de la mort, le rappeur-slameur vaudois de 27 ans, de son nom d'artiste «le fils de la terre», les a connues également. Atteint de schizophrénie depuis 2005, il est forcé d'arrêter les études en sciences sociales et politiques qu'il avait entreprises à l'UNIL. Le jeune homme se replie sur lui-même et coupe peu à peu les liens avec ses amis et sa famille. «Les premiers symptômes de la maladie font peur, je n'osais pas en parler», confie-t-il. C'est un des combats du docteur Conus. «Il est clair que la psychiatrie effraie et que les gens osent difficilement venir consulter, pourtant dans nos hôpitaux on est loin des clichés véhiculés par certains films comme le célèbre Vol au-dessus d'un nid de coucou.» Les traitements psychiatriques ont évolué et il faut savoir que les patients ne sont pas des gens dangereux et violents. La schizophrénie n'est pas une maladie chronique. «On peut en guérir et reprendre sa vie et ses études. Plus l'intervention est précoce et

Un décalage avec la réalité est un des signes de la maladie.

plus la récupération sera bonne.» La prévention ainsi que la déstigmatisation du recours à la psychiatrie sont donc indispensables pour inciter les gens à oser aller consulter. Toutefois, la prévention primaire reste complexe, car les premiers symptômes sont fugaces et peuvent être le signe de différentes pathologies. De plus, annoncer à quelqu'un qu'il a un risque de développer une schizophrénie peut engendrer un stress supplémentaire déstabilisant pour une personne déjà fragilisée. Le programme d'intervention précoce du Département de psychiatrie du CHUV se focalise donc sur la prévention secondaire, en visant à réduire le délai entre l'apparition des symptômes et la mise en route du traitement et en travaillant à limiter les facteurs aggravants l'évolution de la maladie. «La consommation de cannabis, très fréquente chez les jeunes atteints de psychoses, renforce le repli sur soi et le manque d'énergie. C'est pourquoi nous avons développé des traitements de groupe qui visent

à informer les jeunes patients de ce risque et à les motiver à interrompre leur consommation», ajoute le psychiatre.

Arrêter de fumer du cannabis a été la première étape du traitement pour «le fils de la terre». Son état est actuellement stabilisé, même s'il prend encore des neuroleptiques. «Il y a des effets secondaires aux médicaments mais ça aide à rassembler ses idées. Sinon l'esprit est comme morcelé et part dans tous les sens.» Son rêve désormais: vivre de sa musique, continuer à témoigner et apporter de l'aide à d'autres malades par le biais d'ateliers d'écriture qu'il a mis en place dans un foyer éducatif et au GRAAP (Groupe romand d'accueil et d'action psychiatrique). Dans ses textes, le rappeur veut «aller d'avant même si c'est à contre-courant». Désormais «en paix avec lui-même, il ne craint plus les autres» puisqu'il sera un des intervenants de la PechaKucha à l'EPFL le 28 mars.

LES NEUVIÈMES JOURNÉES DE LA SCHIZOPHRÉNIE SERONT «FUN»

Pour parler de manière décomplexée de la maladie et présenter différents points de vue, une **PechaKucha est organisée au Polydôme de l'EPFL le mercredi 28 mars entre 12h30 et 13h30**. Sorte de joute verbale savante et ludique, la PechaKucha consiste à présenter vingt images, chacune commentée en vingt secondes, ce qui offre 6 minutes 40 secondes à chaque invité pour démystifier la maladie.

Invités: Philippe Conus, chef du service de psychiatrie générale au CHUV, Pierre Magistretti, directeur du pôle de recherche national Synapsy (Brain Mind Institute) de l'EPFL, Malcolm Braff, pianiste, Nicole Seiler, chorégraphe, Marco Bakker et Alexandre Blanc, architectes fondateurs du bureau Bakker&Blanc, le fils de la terre, rappeur-slameur (www.myspace.com/lefilsdelaterre), Isabelle Moncada, journaliste et productrice de l'émission santé 36.9° de la TSR.

L'événement sera également retransmis en direct sur Fréquence Banane, la radio des étudiants du campus sur 94.1 FM ou www.frequencebanane.ch.

Les stands d'information tenus par des proches et des soignants seront aussi l'occasion pour les jeunes de faire des rencontres et de poser toutes leurs questions sur la maladie.

Mardi 27 mars 2012, 10h-15h
UNIL, devant le Café Anthropos
17h-19h Schizo-apéro au Zelig
Mercredi 28 mars 2012, 10h-15h
EPFL, Rolex Learning Center
Jedi 29 mars 2012, 10h-15h
CHUV, hall principal

CONSULTER SUR LE CAMPUS

A l'UNIL et à l'EPFL, les étudiants qui peuvent ressentir un stress ou des questionnements liés à leurs études, leur vie sentimentale ou familiale ont la possibilité d'obtenir un soutien psychothérapeutique. Il s'agit d'une prise en charge brève d'un à quatre entretiens permettant de désamorcer une période difficile dans la vie de l'étudiant ou de détecter éventuellement des signes précoces de pathologies. «Pour les étudiants, le cerveau n'est pas seulement le lieu du psychisme, c'est aussi leur premier outil de travail et ils consultent généralement pour des problèmes de concentration. Ces difficultés révèlent souvent des troubles anxieux ou dépressifs», relève Luc Michel, psychiatre responsable de ces consultations et également MER à la Faculté de biologie et de médecine. En effet, le 90% des étudiants qui consultent souffrent de troubles psychologiques passagers car ils sont dans une période de vie instable.

Informations et rendez-vous:
www.unil.ch/sasc voir social
> soutien psychothérapeutique

> www.info-schizophrenie.ch



Désormais armé de mots, le rappeur-slameur «le fils de la terre» a combattu la maladie et les préjugés pendant plusieurs années. F. Imhof@UNIL

« La guerre, on pourrait toujours ne pas la faire »

Metteur en scène français, comédien à ses heures, Jean-Michel Potiron propose une création issue de ses échanges avec des chercheurs de l'UNIL sur le thème de la guerre. Il vient de passer trois ans en résidence à la Grange de Dorigny. Rencontre entre deux répétitions.

Nadine Richon

Depuis vingt ans, grâce aux spectacles présentés au Théâtre La Grange de Dorigny, chercheurs et artistes se côtoient sur le campus de l'UNIL, le plus souvent sans le savoir. Le metteur en scène français Jean-Michel Potiron a voulu aller plus loin. Dans une roulotte transformée en bureau ambulante, il s'est mis à « réfléchir la guerre » avec des universitaires qui l'ont aidé à creuser le sujet à partir de leurs propres interrogations et recherches. Entre 2009 et 2012, il a rencontré pas moins de vingt-sept personnes intéressées par cette aventure théâtrale. Le spectacle arrive sur scène avec un titre paradoxal, *La guerre, notre poésie*, accompagné d'une publication soutenue par le Conseil scientifique Anthropos. Cette expérience originale donnera lieu à d'autres projets interdisciplinaires (lire aussi p. 4 et 5). Le spectacle sera créé jeudi 8 mars 2012, puis joué encore les 12, 13 et 14 mars à la Grange de Dorigny.

Pourquoi associer la guerre et la poésie dans le titre de votre spectacle ?

C'est un titre provocateur qui crée un espace d'imagination. On pourrait dire qu'il nous fait rêver. Il m'a été inspiré par ma lecture de la philosophe Hannah Arendt qui cite, dans *L'Impérialisme*, un texte de Karl Marx évoquant « la guerre, leur poésie », autrement dit celle des autres, les belliqueux. Je préfère dire « notre poésie », car nous sommes tous concernés par la guerre, que nous soyons d'accord ou non de la faire. Au-delà des circonstances politiques, historiques, se pose la question de l'humain. Sommes-nous ou pas belliqueux, par nature ? Emmanuel Kant envisage la possibilité d'aller *Vers la paix perpétuelle* entre les Etats, et pour beaucoup l'Europe unie serait aujourd'hui ce vaste territoire pacifié à jamais. Je voudrais être sûr de ça ! Au terme de cet exercice de réflexion et de création, je vois plutôt chez nous tous une

ambiance conflictuelle constante qui, de temps à autre, éclate en conflit armé.

Comment avez-vous travaillé avec les chercheurs de l'UNIL ?

J'ai réalisé de nombreux entretiens avec des chercheurs en sciences humaines, mais aussi avec des biologistes, et je pensais puiser dans ces rencontres des informations, des références pour aller plus loin. Or certains propos retranscrits étaient suffisamment forts pour que je puisse les insérer directement dans le texte du spectacle. J'ai procédé à des choix qui allaient dans un sens pertinent pour moi, j'ai écarté les choses qui me parlaient moins et j'ai puisé également dans des textes que l'on m'indiquait ou que je connaissais déjà ; j'ai énormément lu et relu durant ces trois années de préparation. Ces différentes paroles sont mises en relation à travers le jeu des comédiens, la musique. Il ne s'agit pas d'offrir un discours surplombant, un propos autorisé, et j'ai donc gommé toutes les références aux auteurs. Ce n'est pas un cours sur la guerre mais une réflexion collective. Le sujet est dur, désenchanté. Au début, je croyais que ce serait une parole au masculin, mais des stages que nous avons réalisés avec des étudiants et des comédiens ont révélé que les femmes pouvaient fort bien porter cette parole. J'ai donc réuni Lucienne Olgiati H. et Claire Ruppli, ainsi qu'un homme, Renaud Schaffhauser, trois belles personnes, trois quidams qui échangent ces points de vue sur la guerre, sans que l'on sache qui parle. Côté professeurs, j'ai travaillé avec Anne Bielman, Yohan Ariffin, Mondher Kilani, Michel Chapuisat, Pierre Magistretti et d'autres. Depuis la France, on voit l'UNIL comme une institution importante et pas comme une petite université régionale. Face à certains chercheurs, on sent bien que « ça pense » ou que « ça travaille », que la connaissance circule.

Comme comédien, vous avez précédemment joué sur une forme d'humour décalé, une mélancolie paradoxale qui nous met en joie. Cette fois, vous restez caché ?

Je continue à jouer des spectacles que j'ai créés comme *Protesto*, qui croit en la capacité des hommes à s'élever vers la beauté, la poésie, la culture, ou comme *Le dernier des dériveurs*, qui réfléchit l'art et l'utopie à travers l'expérience de Guy Debord. Pendant longtemps, j'ai pratiqué un théâtre de réper-

toire sur la scène nationale de Besançon ; j'étais soutenu par la directrice de l'époque et j'ai pu apporter entre 1991 et 1999 un regard radical sur

« Je n'étais pas précisément connu pour faire rire les gens. »

des textes classiques. Je m'acharne à ne pas entrer dans un certain système marchand de la culture. A un moment donné, j'ai dû me mettre en scène moi-même, simplement pour continuer à exercer mon métier. Je ne pensais pas que mon personnage *Protesto* rencontrerait un tel écho auprès du public, car je n'étais pas précisément connu pour faire rire les gens. Aujourd'hui, j'essaie de conserver l'humour, mais je reste en dehors de la scène, je ne joue plus et me cantonne dans le rôle de la personne qui peut vraiment voir tout ce qui se passe. Je suis plus heureux comme metteur en scène. Reste que pour faire entendre sa voix particulière, qui n'est ni attendue ni désirée, un artiste ne doit jamais penser que ce sera un chemin de roses.

L'humour pour parler de la guerre ?

Mais on peut dire des choses très graves en étant très gai. Dans *Protesto* je citais Pasolini, Godard, le peintre catalan Tàpies, Baudelaire, Mallarmé, Flaubert, Hugo... C'était une forme d'optimisme car je croyais fermement au progrès par la culture, et j'y crois encore, mais il faut y ajouter beaucoup d'éthique et de lois, car il arrive hélas que la culture produise elle-même de la barbarie ;

les systèmes de valeurs peuvent alimenter les conflits entre civilisations. *La guerre, notre poésie* dégage une grande gaieté pendant tout le spectacle et se termine par une grande tristesse. Enfin vous verrez...

L'artiste en dehors du système, c'est une nécessité?

Le théoricien de la littérature Gérard Genette cite le philosophe américain George Dickie, pour qui l'artiste est celui qui dit « je ». Au début, il faut donc se décréter soi-même artiste. Ensuite, cet artiste autoproclamé va pointer du doigt quelque chose de beau, ou de laid, peu importe, et il va dire que c'est de l'art. L'art minimal est un art qui cherche la plus petite chose à indiquer. Du moment qu'un artiste indexe une chose, même infime, il y a la possibilité de l'art. Encore faut-il mettre du génie dans

l'acte qui désigne, pour faire apparaître ces réalités sous un angle nouveau. Enfin, pour légitimer l'art, il faut pouvoir entrer en contact avec le public, obtenir de la reconnaissance, et cela passe aussi par des institutions comme les musées, les universités et les médias.

Comment qualifier votre expérience à la Grange de Dorigny?

Sur le plan personnel, c'est une création importante. Pas facile. J'ai été découragé souvent, par l'ampleur de la tâche, par le sujet... la guerre, faut avoir le moral. Les spécialistes de la guerre sont des polémologues. Voilà, je suis devenu un polémologue. J'ai découvert des auteurs comme Konrad Lorenz, qui nous explique que les plus beaux poissons sont aussi les plus agressifs. Le beau n'est pas nécessairement le bien. Parfois, j'ai beaucoup

lu pour ne retenir qu'une phrase, par exemple, dans *La passion de détruire* d'Erich Fromm: « L'homme le plus sadique et le plus destructeur est humain, aussi humain que le saint. » Une seule citation, mais quelle citation! J'ai relu Freud sur les pulsions, que l'on doit apprendre à maîtriser, mais ce sont des courants très forts qui nous traversent. L'affaire DSK montre bien que l'intelligence seule ne parvient pas à dominer les pulsions, l'irrationnel. La guerre, on pourrait toujours ne pas la faire, alors pourquoi la fait-on? Loin de toute démarche culpabilisante, ce spectacle interroge avec bienveillance nos pulsions et notre vertigineuse liberté.

➤ **Coproduction Théâtre à tout prix Besançon et Théâtre La Grange de Dorigny. Jeudi 8, lundi 12, mardi 13 et mercredi 14 mars 2012 à 20h. www.grangededorigny.ch**



« L'artiste doit faire entendre sa parole solitaire, qui peut être d'intérêt général. Sans espace pour cette parole isolée, il ne reste qu'uniformité et nivellement par le bas. » F.Imhof@UNIL

JOURNÉE DES MASTERS

7 mars 2012



PLUS DE 30 MASTERS
À L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL.
QUEL EST LE VÔTRE?

www.unine.ch/journeemasters



Università
della
Svizzera
italiana

+swissuniversity.ch

Corporate Communication, International Tourism

...

We have Master
programmes that
no one else has.
www.master.usi.ch

USI Università della Svizzera italiana:
Small classes, an international atmosphere.

Master Info Day
16.3.2012

www.opendays.usi.ch

USI Lugano/Mendrisio
ARCHITECTURE / COMMUNICATION SCIENCES / ECONOMICS / INFORMATICS

L'immigration chinoise en Afrique est surtout faite de petits commerçants, en étroite interaction avec la population locale. Le 29 mars, Roger Ngassa présentera ces relations peu connues des analystes occidentaux.

La Chinafrique vue d'en bas

Renata Vujica

Akwa, le quartier d'affaires de Douala, la capitale économique du Cameroun, prend des allures de Chinatown depuis une décennie. Deux petites enseignes sur trois viennent de l'Empire du Milieu. Les commerçants chinois et la population locale s'y côtoient au quotidien. Ce microcosme, qu'on retrouve dans plusieurs grandes villes africaines, est ignoré des spécialistes en relations internationales, focalisés sur les aspects géostratégiques. Il dévoile pourtant un aspect clé des relations sino-africaines: elles se construisent avant tout par le bas. «Depuis le milieu des années 90, la présence de grandes entreprises chinoises en Afrique s'accompagne d'une immigration de petites gens, encouragée par l'Etat. Il s'agit de commerçants, de restaurateurs, de pêcheurs, d'employés des grandes entreprises chinoises, issus pour la plupart de milieux modestes, et des zones rurales précarisées», analyse Roger Ngassa, politologue à l'UNIL, qui prépare une thèse sur le sujet. Sa recherche se nourrit de plusieurs séjours de terrain au Cameroun.



Le politologue Roger Ngassa étudie un aspect peu connu des relations sino-africaines: l'immigration de Chinois, surtout d'origine modeste. F. Imhof/UNIL

Selon les estimations du chercheur, le pays compte entre 2500 et 5000 immigrés chinois. Un chiffre moindre par rapport à d'autres pays africains, comme le Nigeria ou l'Afrique du Sud, où résident respectivement 50'000 et 300'000 migrants. Sur place, les rapports sont pourtant tendus. «Il n'existe pas de statistiques officielles, ce qui donne lieu à une spéculation nourrie par la presse privée. En général, l'immigration est mal

perçue. Les gens redoutent d'être privés de leur travail. Ce climat occulte la réalité: la présence chinoise génère à la fois des perdants et des gagnants», estime-t-il.

La loi de la débrouille

Les petits revendeurs camerounais subissent de plein fouet une concurrence des commerces chinois, qui sont à la fois importateurs, détaillants et grossistes. Ils s'organisent entre eux pour se protéger et se tournent vers l'Etat. «Ce dernier met sur pied un équilibre

les tentatives de mise en place de quotas ont échoué à cause de la libération imposée par l'organisation mondiale du commerce (OMC). Et puis la prolifération des enseignes chinoises crée des opportunités pour les jeunes Doualais désœuvrés, sur un marché où le chômage avoisine les 50%.

Pour les migrants chinois aussi, Douala est un univers compétitif, où règne la loi de la débrouille. «Certains réalisent que le marché est saturé et partent immédiatement vers d'autres endroits du pays, voire du continent», explique le chercheur. Les autres entament une longue bataille. Depuis peu, les nouveaux venus s'appuient sur des compatriotes arrivés avant eux et qui les aident à trouver un logement, puis à ouvrir un commerce. Une fois installés, ils se heurtent à des problèmes de vol et de violence, parfois entre migrants. A cela s'ajoute le comportement pas toujours vertueux des agents des impôts ou des douanes. Des faits que les Chinois de Douala ont dénoncés par une grève en 2007, en prévision de la venue du président Hu Jintao. En réponse à ces soulèvements, les autorités locales ont installé des postes de police à proximité des enseignes. «Ces événements ont marqué un tournant décisif. La collaboration entre migrants et intermédiaires locaux s'intensifie. Depuis quelque temps, les rapports de force semblent évoluer en faveur des commerçants chinois.»

En 2012, il est difficile de prédire l'avenir des immigrés chinois en Afrique. Au Cameroun, environ 15% d'entre eux parlent français et 5% sont insérés dans le tissu social local. Pour l'instant, le pays ne compte pas d'écoles chinoises; la plupart du temps, les parents migrent seuls ou avec des enfants en bas âge. Mais le phénomène n'est vieux que d'une décennie.

Roger Ngassa, Commerçants chinois et acteurs camerounais à Douala: interactions entre activités de migrants chinois et pratiques sociales, économiques et politiques locales.

29 mars: lunch séminaire, Anthropole, salle 3088, de 12h à 13h15

subtil entre la régulation et le laisser-faire. Il hésite à intervenir par crainte de se brouiller avec ses partenaires chinois, mais aussi parce qu'une grande partie de la population a pu avoir accès à des biens de première nécessité grâce aux prix bas du made in China», analyse Roger Ngassa. Les entreprises du textile sont elles aussi en compétition directe avec les importations de Chine et dénoncent l'inaction des autorités. Dans ce secteur,



➤ **Destins de pierre, tome 2, Le patrimoine funéraire vaudois et romand (XIII^e - XVIII^e siècles), Cahiers d'archéologie romande, sortie prévue le 1^{er} novembre**

L'étudiant a pris la pose au château de la Sarraz. F.Imhof@UNIL

Nicolas Alexandre Rutz, étudiant en lettres, a participé à l'inventaire des monuments funéraires vaudois. Un expert, donc, pour monter au château de La Sarraz une expo étonnante sur la représentation de la mort. A découvrir dès le 30 mars.

Des pierres et des chiffons

Francine Zambano

«Le patrimoine est un domaine qui me passionne.» Aucun doute là-dessus. Nicolas Alexandre Rutz est animé par un enthousiasme communicatif lorsqu'il évoque son intérêt pour les dalles funéraires. «J'aime le côté intrigant de ces objets», dit-il.

Avec une cinquantaine d'étudiants, chapeautés par Dave Lüthi, professeur assistant en architecture et patrimoine, il a dressé l'inventaire des monuments funéraires vaudois, du Moyen Âge à 1830 environ. Cent cinquante objets, pour la plupart inconnus, ont été répertoriés et font l'objet d'un ouvrage critique qui sera publié en principe le... 1^{er} novembre. «C'est un clin d'œil», lance cet étudiant en français et en histoire de l'art.

Le 1^{er} novembre, c'est aussi la date du décrochage de Destins de pierres et de chiffons, exposition inédite sur la représentation de la mort qui démarre le 30 mars au château de La Sarraz. «Cette expo a un double objectif, affirme Nicolas Alexandre Rutz, qui coiffe cette fois la casquette de commissaire d'exposition. Montrer notre travail de recherche mais aussi insister sur l'intérêt artistique

des monuments.» Le lien entre l'étudiant et le château? Il y a travaillé en tant que guide l'été passé. «On s'identifie rapidement avec un château, dit-il. Je me suis dit en riant que c'était une bonne idée d'exposer ces photos de monuments funéraires.» De plus, le fameux cénotaphe de François 1^{er}, connu sur le plan européen comme un des monuments clés de l'histoire de la mort, est une des attractions du château.

Indiana Jones

L'expo se veut donc un reflet des travaux du professeur Lüthi. Elle bénéficie des clichés de Laurent Dubois, photographe à la BCUL. Elle débute dans le vestibule du château avec une carte du canton de trois mètres sur trois qui permet de repérer l'ensemble des dalles du canton. «Je souhaite que les gens se mettent dans la peau d'un chercheur historien de l'art façon Indiana Jones», lance Nicolas Alexandre Rutz. Une chapelle funéraire a également été montée. Dans l'escalier se trouve le noyau de l'exposition avec un accrochage de photos en grand format. «Je vais diffuser des épitaphes sous forme audio, certaines sont exceptionnelles. J'aimerais les faire lire par des voix typées et théâtrales.» Ensuite dans la galerie sont abordées des

questions telles que celle de l'image de la mort. Le visiteur se retrouve en face d'alignements de monuments dressés en plusieurs stations.

L'hôte pourra également visiter un espace où est abordée la représentation de la mort de l'enfant. «Le but est de montrer que la démonstration du sentiment fait partie d'un contexte culturel», dit Nicolas Alexandre Rutz. Puis une salle est dédiée au costume funéraire: des chapes seront tendues au plafond un peu comme dans la caverne d'Ali Baba, l'idée étant de reconstituer l'atmosphère d'un enterrement en jouant sur la beauté des textiles et des broderies. La galerie de Mandrot, rebaptisée «le couloir», s'intéresse à la mort au XXI^e siècle, soit aux entreprises de reconstruction, à la crémation, qui n'était pas envisageable avant le XIX^e. «C'est un couloir assez prenant qui illustre les préoccupations funéraires contemporaines.»

Prenante? Elle le sera certainement, cette exposition qui s'annonce à la fois kitsch, artistique, instructive et... ludique.

➤ www.chateau-lasarraz.ch
(site dès le 20 mars)

Extrait du journal du Ci Point sur le « i » de Poséidon avec son responsable Michel Mengis, à l'occasion de la sixième édition de cette journée.

Qui est-ce? pourquoi? où ça?

Jocelyn Pilloud

J eudi 13 octobre dernier s'est tenue la sixième édition de la Journée Poséidon sur le campus de l'EPFL. Objectif: promouvoir la gamme d'ordinateurs portables Poséidon qui offrent une qualité professionnelle adaptée aux études universitaires et un service de remplacement en cas de panne, le tout à des prix abordables pour les étudiants. Durant toute la journée dans le hall du bâtiment SG, les différents fournisseurs de l'offre Poséidon ont pu présenter leurs dernières nouveautés aux étudiants, qui ont ainsi eu l'occasion de les découvrir, mais surtout de les tester dans tous les sens.

Bonjour Michel, peux-tu d'abord te présenter?

Michel Mengis, responsable du programme Poséidon pour les hautes écoles suisses. Je suis dans le navire depuis son lancement par l'EPFL, en juin 2004. Je coordonne les différents acteurs du projet, notamment l'EPFL, l'UNIL, les HES-SO et celles du Tessin. Enfin et surtout, je négocie les offres avec les fournisseurs. Ah oui, et je suis aussi l'organisateur de cette sixième édition de la Journée Poséidon.

En résumé, Poséidon propose du matériel et du support informatique?

Oui, mais nos prestations sont bien plus étendues que cela. Nous négocions durant toute l'année des offres vraiment intéressantes pour les étudiants qui souhaitent acquérir un ordinateur portable pour leurs études. Nous avons des critères exigeants pour sélectionner les machines que nous proposerons:

- une extension de garantie à trois ans sur site
- une configuration adaptée aux études universitaires
- des composants fiables.

C'est pour cette raison que nous ne proposons pas de netbooks ou autres modèles bon marché, mais uniquement des modèles professionnels. En même temps, on ne peut pas espérer une machine de compétition si on ne souhaite pas déboursier plus de 600 fr.!

Au niveau du support, les help desks Poséidon sont là pour ça:

- dépannage logiciel (machines non Poséidon)
- dépannage logiciel et matériel (machines Poséidon)
- aide à l'installation de logiciels
- conseils d'achat

Si vous êtes étudiant ou collaborateur UNIL et avez une question ou un problème informatique avec une machine Poséidon, rendez-vous comme d'habitude au help desk UNIL (Amphimax, niveau 2).

Et Neptun dans tout ça, c'est son jumeau romain?

Bon, alors déjà Neptun n'est pas Poséidon! C'est un programme initialement lancé par l'EPFZ, similaire et antérieur à Poséidon. Mais son offre est présentée selon des modalités différentes: Neptun fonctionne par périodes d'achat proposées uniquement en début de semestre, tandis que l'offre Poséidon est disponible toute l'année. De plus,

le projet Neptun n'offre aucun support comparable à celui du help desk Poséidon, car il est actuellement géré par une entreprise privée créée à cet effet. Entre autres points forts, Poséidon dispose d'un correspondant dans chacune des institutions partenaires et propose des prix parfois plus avantageux.

DIX RAISONS D'OPTER POUR POSÉIDON:

- matériel professionnel de qualité
- prix compétitifs
- offres disponibles durant toute l'année
- garantie sur site de trois ans
- support sur le campus
- prise en charge complète du dépannage
- machine de prêt lors de la réparation matérielle de la machine Poséidon
- parle français, anglais et plus si affinités
- soutient le logiciel libre
- plus de six ans d'expérience



Les étudiants s'intéressent aux dernières nouveautés en matière d'ordinateurs portables. CandyBox Images ©Fotolia.com

 www.unil.ch/cinn

THÉÂTRE

LA GRANGE DE DORIGNY

20^E SAISON

LE FESTIVAL-ANNIVERSAIRE

DU 1^{ER} AU 31 MARS 2012

Info : culture@unil.ch, 021 692 21 24

www.grangededorigny.ch



1 thème

« QU'EST-CE QUE LA GUERRE? »

9 spectacles

DE THÉÂTRE ET MUSIQUE

24 films

1 expo

DE DESSINS

2 cours-conférences

1 soirée disco

3 lieux

LE THÉÂTRE LA GRANGE DE DORIGNY

TOUR VAGABONDE

CINÉMATHEQUE SUISSE

1 abonnement

À CHF 50 (ÉTUDIANT CHF 30)

(Y COMPRIS TRAJET EN MÉTRO M1
VIGIE > UNIL-MOULINE > VIGIE)

4 points de vente

CINÉMATHEQUE SUISSE

INFO-CITÉ PALUD, LA LIBRAIRIE BASTA!

THÉÂTRE LA GRANGE DE DORIGNY

En collaboration avec :

 CINÉMATHEQUE SUISSE

SCHWIBIZER FILMARCHIV - CINETECA SVIZZERA

MERCI A :

Banque Cantonale Vaudoise

Cinémathèque suisse

Commune d'Ecublens

Etat de Vaud

Fondation Ernst Göhner

La Semeuse

Le Courrier

Librairies BASTA!

Loterie Romande

Musée cantonal de Zoologie

Pour-cent culturel Migros

Société Académique Vaudoise - Fondation Pittet

t1 transports publics de la région lausannoise

Ville de Lausanne

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre

La Grange de Dorigny

Un livre d'histoire immédiate raconte les processus de coordination interuniversitaire sur l'arc lémanique entre 1990 et 2010. Rencontre avec l'un des auteurs, Jean-Philippe Leresche.

Métamorphose(s) des hautes écoles lémaniques

Nadine Richon

Gouverner les universités, aujourd'hui, implique de penser à la fois en termes de développement et de coordination. L'histoire récente de la trilogie UNIL-UNIGE-EPFL en offre de multiples exemples, dont un ouvrage vient nous donner une vision globale éclairante pour qui veut comprendre la politique universitaire et saisir la place essentielle des établissements d'enseignement et de recherche dans nos sociétés.

Avant de parler du Projet triangulaire lémanique (PTL), annoncé en octobre 1998 par les Recteurs Bernard Fulpius (UNIGE), Eric Junod (UNIL) et le Président de l'EPFL Jean-Claude Badoux, il faut imaginer les mêmes Recteurs, en 1996, évoquer, sur fond de volontarisme intercantonal, la possibilité d'une université lémanique multisite. «Tous les projets envisagés au début des années 1990 sont dictés par les restrictions budgétaires», rappelle Jean-Philippe Leresche. A l'exemple du Rhuso, dans le domaine hospitalier, les tentatives de fusionner des disciplines universitaires sont des échecs. Alors secrétaire d'Etat à la Science et à la Recherche, Heinrich Ursprung ne parvient pas à concrétiser cette vision lémanique. L'arrivée en 1997 du Romand Charles Kleiber, sous l'autorité de Ruth Dreifuss, donne une impulsion nouvelle à la coordination interuniversitaire. «A cette époque, explique Jean-Philippe Leresche, le discours change et la Confédération mise sur des incitations financières pour faire avancer la coopération. La recherche et l'enseignement sont désormais présentés comme des ressources et non plus uniquement comme des coûts. Sur l'arc lémanique, le Projet triangulaire devient emblématique de cette nouvelle vision d'une économie de la connaissance.»

Limites de la coopération

L'ouvrage qu'il a rédigé avec ses trois collègues de l'Observatoire Science, Politique et Société plonge dans les archives des institutions concernées, avec le souci de ne pas personnaliser l'histoire de la coordination



Jean-Philippe Leresche, directeur de l'Observatoire Science, Politique et Société. F.Imhof@UNIL

➤ Jean-Philippe Leresche, Frédéric Joye-Cagnard, Martin Benninghoff, Raphaël Ramuz, *Gouverner les universités. Presses polytechniques et universitaires romandes, 2012*

interuniversitaire et de ne pas verser non plus dans la «success story». C'est une analyse en profondeur des ressorts, évolutions et modalités des processus coopératifs. «Le Projet triangulaire a mis en mouvement les trois institutions, et l'UNIL a pris des risques forts en se séparant de la pharmacie, des mathématiques, de la physique et de la chimie. Elle a pu investir l'argent libéré pour se profiler dans les sciences de la vie, ainsi que dans les sciences humaines et sociales, mais ce pari n'était pas gagné d'avance.» L'ouvrage met aussi l'accent sur les limites de la coordination interuniversitaire car «chaque institution cherche d'abord à atteindre ses propres objectifs». Certes, la coopération s'impose comme une évidence, désormais, si l'on songe par exemple aux coûts engendrés par les équipements technologiques et scientifiques actuels. Mais on ne va pas jusqu'à fusionner des facultés ou des laboratoires à l'échelle lémanique. La création du Centre intégratif de génomique de l'UNIL (CIG) illustre bien cette tension entre coopération et concurrence. Au départ, il s'agissait de se doter d'un centre de recherche commun aux trois institutions...

«Il n'y a pas eu un PTL mais plusieurs, commente Jean-Philippe Leresche. Dès 2000, on parle de convention Sciences, Vie, Société.

Le projet d'octobre 1998, dans lequel Jean-Claude Badoux s'engageait pour l'EPFL à ne pas développer les sciences du vivant, n'est pas tout à fait celui qui sera officialisé en juin 2000 par Ruth Dreifuss, Francine Jeanprêtre et Martine Brunschwig-Graf. Entre-temps, le 17 mars 2000, un nouveau Président est entré en fonctions à l'EPFL...» On voit alors un autre homme, le Recteur Jean-Marc Rapp, jouer un rôle crucial – mais de loin pas solitaire – dans l'histoire, par exemple, d'un CIG rattaché à la Faculté de biologie et de médecine et illustrant toute la richesse et la diversité des sciences de la vie à l'UNIL.

L'arrivée d'un seul homme tel que Patrick Aebischer, ou d'une seule femme si l'on songe à celle d'Anne-Catherine Lyon à la tête du DFJC en 2002, ne saurait tout expliquer. A cet égard, le livre révèle bien la dimension collective des luttes de pouvoir, à caractère scientifique et politique, qui caractérisent le monde universitaire. «La concurrence reste le sous-texte de la coopération. Il y a concurrence à l'intérieur même des disciplines et entre les institutions. Ces deux répertoires sont toujours coprésents, et l'on peut dire que gouverner les universités revient aussi à trouver un équilibre entre ces deux logiques», résume Jean-Philippe Leresche.

L'UNIL table sur la réussite

La Direction de l'UNIL a présenté fin février son nouveau plan d'intentions pour 2012-2016. Relève académique, réussite et innovation pédagogique sont les maîtres mots de cette nouvelle stratégie.

Sophie Badoux

« Si vous n'aviez que trois choses à retenir, ce doit être que l'UNIL vise la réussite, qu'elle se préoccupe de la relève académique et de la mise sur pied de projets d'extension sur le campus et avec le monde scientifique suisse et international », a insisté le recteur Dominique Arlettaz devant la presse le 20 février dernier.

Si les projets immobiliers sont une chose, la relève académique est la préoccupation de la vice-rectrice Franciska Krings. « Les doctorants évoluent dans un milieu hautement multiculturel, ce qui leur permet notamment de monter leur réseau. » Plus de 40% des thésards proviennent effectivement de pays étrangers. Autre fait important: un doctorat prépare autant à une carrière académique qu'à une carrière professionnelle. Au niveau master, 38% des étudiants viennent de l'étranger. Mais l'internationalisation de l'UNIL ne va pas que dans un sens: 48% des étudiants de l'UNIL effectuent ainsi un séjour à l'étranger durant leurs études.

L'usage de nouvelles technologies dans l'apprentissage

Autre point abordé lors de la conférence de presse: l'innovation pédagogique. C'est un point fort que l'UNIL continue à développer de manière dynamique. La valorisation de l'enseignement, le soutien financier au fonds d'innovation et l'utilisation des technologies dans l'apprentissage en forment la pierre angulaire. Pour renforcer l'apprentissage des quelque 12'200 étudiants inscrits à l'UNIL à la rentrée 2011, le potentiel des nouvelles technologies est indéniable. Celui-ci passe par exemple par le projet d'e-portfolios: une plateforme qui permet de montrer la richesse de son parcours universitaire et de démontrer ses connaissances dans un contexte professionnel. « Le point de départ de la stratégie d'e-learning reste une réflexion pédagogique sur les manières de transmettre le savoir », précise Jacques Lanarès,

vice-recteur en charge du dicastère Qualité et ressources humaines.

Nouveaux partenariats

Avec un accroissement d'environ 300 étudiants chaque année, l'UNIL se développe sur plusieurs axes. Le nombre d'enseignants et leur taux d'activité sont en constante augmentation. L'agrandissement du campus et sa gestion durable sont aussi au programme. Mais il s'agit surtout de créer de nouveaux partenariats afin d'élargir l'horizon des chercheurs. Ainsi le projet

CASA, plateforme commune à l'EPFL de sondes ioniques permettant d'analyser les structures chimiques d'éléments minéraux, sera un centre de compétence unique en Europe. Il s'implantera dans le nouveau bâtiment Géopolis qui ouvrira ses portes à l'automne. L'intégration de l'IDHEAP et le développement des sciences du mouvement et du sport, avec le transfert de l'Institut des sciences du mouvement et de la médecine du sport de l'UNIGE à Lausanne, permettront aussi à l'UNIL de renforcer ses compétences spécifiques.

LIFELONG LEARNING

Le nouveau plan d'intentions de l'UNIL pour 2012-2016 se compose de quatorze objectifs prioritaires. Défini par le rectorat et approuvé par le Conseil de l'Université, il est soumis au Grand Conseil vaudois pour validation, avant de se muer en plan stratégique – soit le document officiel final qui définit la ligne directrice à suivre pour l'institution pendant les cinq prochaines années.

La mise en place de ces objectifs permettra à l'UNIL de poursuivre son développement et de renforcer sa position, ainsi que de répondre à 5 enjeux majeurs:

- l'organisation de l'enseignement et l'accès aux études
- la qualité de la recherche
- la construction de la place scientifique lausannoise
- le positionnement de l'UNIL dans le paysage académique suisse
- le rayonnement international de l'UNIL.



F.Imhof@UNIL

« L'ouverture de l'Université à de nouveaux publics est un des objectifs principaux de l'UNIL », explique **Danielle Chaperon, vice-rectrice en charge de l'Enseignement et des affaires étudiantes**. Elle insiste sur la volonté de la Direction de conserver des taxes universitaires égales pour tous – étudiants suisses comme étrangers. « Pour inciter les étudiants à poursuivre leur cursus jusqu'au master, il est aussi important de ne pas restreindre l'accès à ces formations. A Lausanne, nous sommes contre l'entrée au master sur dossier ou l'augmentation des taxes pour certains cursus particuliers. » Misant sur le concept de Lifelong Learning – l'idée selon laquelle on

apprend et on se forme tout au long de la vie – la Direction souhaite également permettre aux étudiants ayant été exclus du système universitaire à la suite d'échecs de le réintégrer après un certain délai et sous certaines conditions qui restent à définir. Le développement de formations courtes de haut niveau destinées aux entreprises et un système de validation des acquis de l'expérience sont aussi au programme.



Face à la presse, le recteur Dominique Arlettaz a souligné l'importance de la réussite, valeur chère à l'institution, qui sera développée plus fortement selon le nouveau plan d'intentions pour 2012-2016. F. Imhof©UNIL

L'UNIL et ses sept valeurs

- **Le savoir vivant**: préserver un lien fort entre recherche et enseignement et promouvoir la liberté académique.
- **La « longue durée »**: assurer une continuité des missions et être attentif à un développement à long terme.
- **La créativité**: encourager le goût de la découverte, du risque et de la rupture avec les idées reçues et inciter les chercheurs à partager leur savoir.
- **L'ouverture**: garantir l'accès aux études pour tous, développer des collaborations avec des institutions suisses et internationales et rester à l'écoute de la société.
- **La responsabilité**: être conscient de l'importance des missions de l'UNIL et de l'autonomie qui lui est accordée.
- **La cohérence**: conserver une offre de formation harmonieuse et logique qui permet de renforcer les spécificités de l'UNIL.
- **La réussite**: viser l'acquisition de compétences quels que soient la durée et le dénouement du passage à l'UNIL, et renforcer le rôle de l'année propédeutique.

« Les valeurs permettent d'apprécier la force, la richesse et les motivations de l'Université d'une manière globale », explique le recteur Dominique Arlettaz. Ces sept valeurs ne représentent pas des buts concrets mais sont des idéaux dont tous les membres de la communauté doivent être conscients.

Le savoir vivant est au cœur de la communauté UNIL. « C'est une valeur qui est déjà bien connue car nous la mettons en avant depuis cinq ans, mais il faut encore insister sur la notion de liberté académique », relève le recteur. L'étudiant, tout autant que le chercheur, doit pouvoir choisir librement son cursus ou son thème de recherche, sans pression politique ni économique. Cette forme d'autonomie permet à l'UNIL d'être ouverte sur la Suisse et sur le monde. « Les collaborations de l'UNIL sont nombreuses à l'heure d'un monde scientifique globalisé et sans frontières physiques. Concrètement cette ouverture se voit par exemple dans le

nombre de masters qui sont communs à l'UNIL et à d'autres universités ou HES, soit onze masters sur trente et un. »

Dominique Arlettaz tient aussi à mettre en avant une nouvelle valeur: la réussite. « Il n'y a pas que les taux d'échec qui sont à considérer pour rendre compte de l'impact et de l'efficacité de l'enseignement. Notre mission n'est pas non plus de distribuer des titres universitaires à tout le monde mais il faut que toute personne qui s'investit à l'UNIL utilise ce temps de manière positive. Qu'elle aille jusqu'au bout de son cursus ou non. » L'idée est de travailler sur le rôle formateur de la première année de bachelor et de mettre en place un système de tutorat pour les étudiants en difficulté, ainsi que de casser l'image éliminatoire que connaît l'année propédeutique. « Tous les cursus ont d'ailleurs à peu près les mêmes taux de réussite, nous décernons autant de bachelors aux étudiants en médecine qu'à ceux en lettres ou en HEC », insiste encore Dominique Arlettaz.

COUP DE COEUR



de Nadine Richon

La légende de l'IRA

L'Irlande du Nord racontée par le journaliste français Sorj Chalandon, à travers le regard d'un héros déchu de l'IRA, nous attrape à la gorge. On veut croire à la grandeur du combat nationaliste, à cette reconquête d'une dignité et d'une simple justice pour un peuple marginalisé sur sa propre terre. On y croit parce que les phrases de ce **Retour à Killybegs** (Grasset, Grand Prix du roman de l'Académie française) frappent fort, dans un style dépassionné qui nous renvoie sobrement à l'atroce réalité des enfants irlandais qui s'entredéchirent ou des jeunes prisonniers grévistes de la faim, autosacrifiés car « Margaret Thatcher n'a jamais cédé »...



On hallucine devant l'horreur des geôles britanniques, la torture sous nos yeux, dans l'Europe des années 1960 à 1980, comment était-ce possible? Ces déchirements nationaux sont

incarnés par un homme qui fut l'ami de Chalandon et que l'on pourrait aimer pour son courage et son intégrité. Sauf qu'il va trahir les siens, le Sinn Féin, l'IRA. C'est à la fois le même homme et un autre, et cette déchirure intime naît d'un absurde faux pas, qui sera exploité par les Britanniques. Absurde aussi le fossé entre républicains majoritairement catholiques et unionistes protestants? Une lointaine aberration qui poussera même certains républicains à soutenir Hitler car « un problème posé à la Grande-Bretagne est une solution pour l'Irlande »...

Ce roman qui n'est pas un travail d'historien nous fait comprendre ces réalités sans les analyser. L'auteur ne cherche pas davantage à embellir l'IRA, mais il nous fait aimer l'Irlande à travers cette histoire d'un héros paradoxal, homme banal qui tente comme nous tous de survivre dans un monde impossible.

Le tac au tac de Pierre Gallicchio

par Francine Zambano

Si vous étiez la plus importante découverte dans le domaine de l'audiovisuel?

L'écran plat.

Si vous étiez une série TV?

Dream on.

Qu'est-ce que vous appréciez le plus chez un collègue?

L'humour.

Votre livre de chevet?

La Nuit des temps de René Barjavel.

Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

L'étendue du campus! Mon métier me fait du coup parcourir plusieurs kilomètres par semaine.

Quel don aimeriez-vous posséder?

La télépathie.

Quel métier vouliez-vous faire petit?

Videur des machines à tickets des TL!

Quel héros ou héroïne (de fiction ou réel) admirez-vous?

Sherlock Holmes, surtout dans sa version moderne interprétée au cinéma par Robert Downey Jr.

Votre film préféré?

Forrest Gump.

Votre occupation favorite?

M'occuper de mes enfants.



Technicien en audiovisuel. F. Imhof@UNIL

Votre plus grande angoisse?

Que les pires scénarios catastrophes en matière de réchauffement climatique se réalisent.

Si vous étiez une chanson d'amour?

November Rain du groupe Guns N' Roses.

Si vous étiez la future grande invention high-tech?

Un appareil compatible avec toutes les marques.

Qui suis-je?

concours



F. Imhof © UNIL

Vous avez été nombreux à avoir reconnu **Alain Kaufmann** sur la base de trois mots-clés. Remy Freymond, adjoint de Faculté, Faculté des géosciences et de l'environnement, a remporté le tirage au sort.

Qui se cache derrière : INGÉNIEURE-OFROU-MOULINE?

Merci d'envoyer vos suggestions à uniscope@unil.ch

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux·euse gagnant·e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | uniscope@unil.ch | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédactrices **Renata Vujica (R.V.) + Sophie Badoux (S.B.) + Nadine Richon (N.R.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Proz** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couv. **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-uni.com | A participé à ce numéro: **Jocelyn Pilloud**

Les propos tenus dans l'uniscope n'engagent que leurs auteur·e·s.